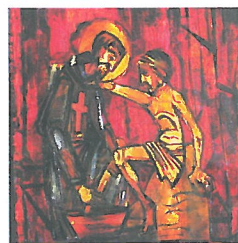


## Prière à Jésus ressuscité

Seigneur Jésus, inonde-Nous de ton Esprit et de ta vie.  
Prends possession de tout Notre être.  
J'aimerais que Notre vie ne soit qu'un reflet de la tienne.  
Reste avec nous, habite en Nous le soir approche.  
Que le ciel de Notre cœur ne s'assombrisse pas.  
Que Nos frères et sœurs puissent sentir ta présence auprès  
de Nous.  
Fais-Nous rayonner de ta joie et de ta paix de ressuscité.  
Car c'est toi qui, à travers Nous, sauveras Nos frères et  
sœurs.  
Je t'offre ma vie, la louange que tu préfères,  
Dans la plénitude de ton amour, pour la vie éternelle.

Amen.

Bernard Antoine Dutertre

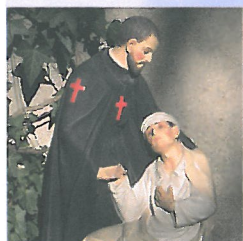


n°113



*Mars-Avril*  
*2010*

# Bulletin de la Famille Camillienne de France





## SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. « Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance »	p 2
<i>Père Valens Mushimiyimana</i>	
. Journée mondiale des lépreux à Davougon - Homélie	p 6
<i>Père Bernard Moeglé</i>	
. Réflexions : Les ressources du vieillard (II partie)	p 8
<i>Mario Bizotto</i>	
. Méditation : Le temps du Carême	p 16
<i>Gilbert Duflot</i>	
. Témoignages : « La résurrection du Christ »	p 17
<i>Gilbert Duflot</i>	
. « Nestor, donne-nous l'espérance de ta nouvelle vie »	p 19
<i>Bernard Dutertre</i>	
. Haïti	p 21
<i>Eric Dieudonné</i>	
. Un micro-pèlerinage, pourquoi pas ?	p 22
<i>Gilbert Duflot</i>	

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : mai-juin 2010

### Comité de Rédaction

*Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci  
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey*

*Nouvelle maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne*

**Le Christ, par sa passion,  
nous rejoint dans notre souffrance,  
que la Lumière de sa résurrection  
ranime notre espérance !**

**Sainte Fête de Pâques !**

**La Famille Camillienne de France**





Souvenirs  
de la journée mondiale  
des lépreux  
*Davougon*



## EDITORIAL

« *JE SUIS LA RESURRECTION* »  
*Jn. 11, 25*



Chers lecteurs, chères lectrices,

Voici la victoire de la vie sur la mort, la victoire du Christ, la victoire des chrétiens. Quelle joie devant ce mystère de la Résurrection à la fois historique et transcendant.

A toi qui peines sous le poids du fardeau de la vie, à toi qui cherches le vrai bonheur, le Christ est ressuscité et t'invite à te lever : « lève-toi ! » Mt 9,6 et à prendre part à sa résurrection car, dit-il « Je suis la résurrection. Qui croit à moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? » Jn 11,25-26. Tu peux, à ton tour, confesser ta foi avec Marthe : « Oui, Seigneur je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu » Jn 11, 27 ; ainsi tu pourras renaître à une nouvelle relation avec le Christ, renaître à sa vie divine.

La Famille Camillienne vous souhaite, à tous, de Joyeuses Pâques 2010, qu'elles transforment votre vie. Vous remarquerez d'ailleurs le changement de la couverture de notre bulletin.

Père Valens Mushimiyimana  
*Accompagnateur Spirituel de la F.C. de France*

**« *Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » Jn 10, 10**

*Père Valens Mushimiyimana,  
Accompagnateur spirituel FCL France*

La Famille Camillienne laïque de France, qui oeuvre à la suite de Jésus et de son serviteur saint Camille au service des malades et ceux qui souffrent m'a proposé de l'accompagner spirituellement depuis septembre 2009 et me demande aujourd'hui de donner un témoignage dans ce numéro de son bulletin. Rendre témoignage de ma vie c'est crier haut l'amour infini de Dieu qui donne sens à tout ce que je suis et vis. Ayant suffisamment bu et buvant encore à la coupe amère de la maladie et de la souffrance, ma vie au quotidien me semble, elle-même, être un témoignage et signe d'une humanité du Christ blessée par le mal et qui aspire de toute ses forces à voir se révéler le Fils de Dieu, le Sauveur du monde: « venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. » Jn 10,10.

Prêtre du diocèse de Cyangugu au sud-est du Rwanda. Ordonné depuis juillet 2008, je suis nommé dans le secteur 10 Boissy /Limeil /Vallée du Réveillon, vicaire de la paroisse de Saint-Léger dans le diocèse de Créteil. Je suis rwandais, le 14 juillet prochain j'aurai juste 35 ans. Deuxième d'une famille de dix enfants, j'ai grandi auprès de mes parents, frères et sœurs, jusqu'à l'âge de l'internat dans une école des frères maristes. Ces serviteurs de Dieu m'ont donné l'éducation humaine et spirituelle, l'instruction, l'amour des sciences et surtout ils ont arrosé l'amour et la foi en Dieu que j'avais reçu de mes parents, en particulier de ma chère maman: une femme de foi, de confiance et la grande dévotion mariale. C'est auprès des frères maristes et de leur exemple que j'ai senti pour la première

tâches que vous n'avez pas effectuées durant ce temps donné au Seigneur, Celui-ci vous le rendra, sous une forme ou sous une autre.

Ami lecteur, peut-être que vous n'avez pas une chapelle, une communauté à proximité. Peut-être que vos moyens physiques ou financiers ne vous permettent pas de pouvoir effectuer ce temps de recollection, mais là où vous êtes, prenez « ce temps pour le Seigneur, et avec le Seigneur ». Ce sera un temps de gloire pour Lui comme pour vous.

Comment ? Juste avec la Parole de Dieu, la Bible, cela suffit. Vous prenez un passage, et votre réflexion et méditation peut partir de là. Vous pouvez aussi vous poser quelques questions du type : - Qu'est-ce que ce passage me dit ? - Que veut me dire, le Seigneur à travers ce texte etc. ? Un texte que j'aime beaucoup pour un temps de réflexion : Jean 15 v. 1 à 17. Le mot « demeure » est capital dans ce texte. Je vous propose de prendre ce texte en prenant le temps de la lire, de le méditer, mais aussi de prier l'Esprit-Saint afin qu'il ouvre votre cœur, et votre esprit à sa compréhension pour vous personnellement en ce temps donné ici et maintenant. Si vous « êtes-là, avec le Seigneur », je ne doute pas que quelque chose se passera pour vous.

Ce n'est qu'un exemple, mais avec les moyens modernes, vous pouvez aussi « entendre » et « visionner » des textes, Bible, conférences, retraites. Internet propose aussi des moyens de faire une retraite chez soi avec proposition de textes, etc. Ce ne sont que des moyens, le but étant d'être plus proche du Seigneur. Osons prendre un temps, ne serait-ce qu'une demi-journée pour commencer, mais prenons la décision de faire une halte dans notre vie chrétienne, de voir où nous en sommes dans notre vie avec le Seigneur, et cela ne peut se faire qu'en prenant le temps de s'arrêter, de faire silence en nous et autour de nous.



## *Un micro-pèlerinage, pourquoi pas ?*

*Gilbert Duflot, FC*

En ce temps de Carême, les paroisses de Saint Joseph et Saint Pierre-Saint Paul de Clamart proposent de faire un micro-pèlerinage, car tout le monde n'a pas toujours les moyens et le temps de partir loin en pèlerinage, que se soit Lourdes ou Saint Jacques de Compostelle, mais nous pouvons le faire sur une demi-journée, en marchant pour nous rendre dans une église ou une chapelle pour un temps de prière. Comme le dit le Père Bernard Klasen, il est important qu'il y ait la démarche de quitter son chez soi, la démarche de partir en pèlerinage, le corps est inclus dans ce cheminement. Dans le même ordre d'idée, la Communauté des Pères Camilliens de Bry sur Marne, propose aux membres de la Famille Camillienne de participer à leur journée de recollection qui a lieu régulièrement les samedis. Une demi-journée qui commence par les Laudes à huit heures, puis est suivi d'un court enseignement, et d'un long temps de silence, pour prier, méditer, réfléchir. Puis nous partageons ensemble si nous le désirons. Nous finissons la matinée par une action de grâce en participant à la messe de la Communauté, suivi de l'Office du Milieu du jour.

Nous avons souvent tendance à dire, « je n'ai pas le temps » à consacrer pour une recollection, un moment de prière. Il faut partir de chez soi, arrêter ses activités, etc. Tous les prétextes sont bons pour ne pas prendre ce temps donné à Dieu. Je peux vous dire que « jamais » vous ne perdez votre temps. Ce moment donné à Dieu est un temps de bénédiction. Même si on ne ressent rien, cette halte dans notre vie pour Dieu est un moment privilégié, une grâce pour notre vie. Nous aurons peut-être la surprise que Dieu nous attendait-là, à ce moment-là ! Je peux vous assurer que ce ne sera jamais du temps perdu ! Les

fois l'envie d'offrir ma vie pour l'évangile, au départ c'était comme frère mariste bien sûr.

L'histoire de mon peuple, l'histoire de mon pays et l'histoire de ma vie personnelle réorienteront finalement ma vocation. Très jeune j'appréciais beaucoup les relations entre ma famille et nos voisins... j'étais loin d'imaginer qu'un jour ce pays deviendra un cauchemar. Quel pays pitoyable ! un pays pauvre mais beau dans son paysage, son climat, ses mille collines au cœur de l'Afrique, il deviendra le pays génocidaire, meurtri par la haine inhumaine entre ses habitants.

L'événement de 1994 et ses conséquences, ne me laisseront pas insensible, c'est à travers cette réalité que j'ai senti l'appel de Dieu, l'appel à parler un autre langage que celui de la haine, de la vengeance, de la mort. Il était nécessaire d'oser dire que le Tusti n'est pas l'ennemi du Hutu, un ennemi à éliminer à tout prix et vice versa. Les Tutsi et les Hutu peuvent vivre ensemble, unis comme des rwandais et comme chrétiens, comme enfants de Dieu aimés d'un même amour. J'avais une ferme conviction que si le Christ, prêché au Rwandais depuis déjà cent ans, était vainqueur de la mort, vainqueur du mal, il pouvait encore chasser les ténèbres de la mort dans ce pays. Il fallait pour cela que quelques personnes acceptent de lui prêter leurs mains, leurs voix, leur être. Il peut le faire car il est le même : « Jésus Christ, hier et aujourd'hui et le même, il l'est pour l'éternité. » Héb 13, 8.

En 2000, j'ai décidé de suivre la formation sacerdotale pour unir ma force et joindre ma voix à celle d'autres rwandais qui croient que seul l'Amour peut guérir le mal commis par les Rwandais. Je voulais devenir prêtre pour le Rwanda. Mais le projet du Seigneur et ses voix sont insondables. Au cours de ma formation, la maladie m'a

contraint de quitter le Rwanda pour venir me faire soigner et poursuivre ma formation sacerdotale en France.

Depuis 2004 je suis en France, j'apprends à vivre une autre réalité d'Eglise, une autre manière d'être chrétien dans une société sécularisée quelquefois hostile à l'Evangile. Une Eglise à l'épreuve de la culture ambiante mais qui reste très attrayante dans son organisation pastorale, favorisant la complémentarité des vocations et recherchant la fidélité à l'Evangile de Jésus-Christ.

Pour le motif de santé et la suite des soins médicaux, je reste en France, Je partage actuellement mon temps entre le service pastoral et les soins médicaux. Ce n'est pas simple, cela exige de mourir chaque jour à moi, à mes projets humains pour porter ma croix quotidienne à la suite de celui qui nous dit: « qui veut être mon disciple qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » Mt 10,38. Vivre au quotidien exige de moi le combat continu d'accepter ma santé faible et fragile pour accueillir le don de Dieu: « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » 2 Cor 12,9. Oui, la grâce de Dieu est suffisante. A travers toutes ces péripéties de ma vie le « Seigneur est mon berger » Ps 22. Chaque jour la Parole du Seigneur s'adresse à moi en ces termes : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur; que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître au Seigneur votre demande. Et la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus ». Ph 4,4-7.

Ma vie est en quelque sorte le témoignage de cette puissance de Dieu qui se déploie dans la faiblesse humaine et qui transforme nos

« Oui, Seigneur tu es le Messie, je le crois, tu es le Fils de Dieu, celui qui vient nous sauver... »

## *Haiti*

*Eric Dieudonné, FC*

Le 12 janvier dernier, Port au Prince criait vers le monde son désespoir et en réponse à son cri la communauté mondiale offrait dans l'immédiat de l'urgence une générosité sans précédent : secours et assistance humanitaire, dépannage alimentaire, prise en charge des survivants... Que nous aurions aimé prendre tous ces frères et sœurs dans nos bras comme le faisait saint Camille !

Ces gestes de partage et de fraternité nous prouvent que nous ne faisons qu'un dans le Corps meurtri du Christ, Vie Eternelle en chacun de nous.

Partageons ce commentaire de Sœur Nirry :

« Le sacrement touche la totalité de la personne, l'huile pénètre au cœur de nos entrailles. C'est le Christ, qui a connu la précarité, la vulnérabilité de notre humanité, qui nous apprend à vivre son agonie, pour dire :

« Non pas ma volonté, mais la tienne ». Il nous rétablit dans la confiance en Dieu, dans son amour, et nous remplit de réconfort et de paix. Que le don de ce sacrement confirme que la vie est faite pour être consacrée à Dieu ! »

D'après une conférence de Carême donnée par Sœur Nirry  
à la Pastorale de la Santé des Yvelines



Baptisé dans le Passage de Jésus, tu as traversé avec Lui le désert pour que les forces de la mort soient brisées. Dieu te donne aujourd'hui son Esprit. « Tu es son Enfant Bien-Aimé et nous sommes tes enfants et Amis Bien-Aimés ». Nestor, donne-nous l'Espérance de ta nouvelle vie !

Baptisé dans la Vie Eternelle de Jésus, tu découvres avec Lui un Trésor pour que nous trouvions tes mots de Liberté, Dieu te donne aujourd'hui sa Parole.

« Tu es son Enfant bien-Aimé, Alléluia ! » Que l'Affection que tu nous portais soit en nous « la Lumière jaillissante de Pâques ».

Baptisé dans le Royaume de Jésus, Dieu te donne sa Lumière, par toi, tu nous transmets les Sources de la Vie Eternelle. « Tu es son Enfant Bien-Aimé, en qui j'ai mis tout mon Amour ». Nestor, garde-nous dans ta Lumière Eternelle !

En communion avec Marie et saint Camille : « Je vous salue Marie, ... »

Jésus répond à chacun de nous. (Jn 11, 25-27)

« Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en Moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Marthe répondit :

corps de mort en corps de gloire. La Parole de Dieu est une puissance qui me rassure pour que je ne perde pas courage « car les épreuves et les souffrances momentanées sont très légères par rapport au poids extraordinaire de la gloire éternelle qu'elles nous préparent. » 2 Cor 4,17. Comme le disait dernièrement le Pape Benoît XVI, à l'occasion de la journée des malades, « ces petites morts, ces souffrances et douleurs accueillies et offertes en communion avec le Christ dans sa passion sont signe de la victoire de l'amour. »

En acceptant la proposition d'accompagner la Famille Camillienne, j'étais confiant qu'ensemble nous sommes appelés à nous reconforter mutuellement, en partageant cette Bonne nouvelle révélée aux simples et aux petits, unis et conduits par le Christ lui-même que saint Camille contemplait et servait à travers le malade. Il a promis d'être tous les jours avec ceux qui vivent de son Evangile (Mt 28,20) et nous savons qu'il est fidèle à sa promesse (Héb10, 23). Merci à la communauté camillienne de Bry sur Marne de France, le provincial, les religieux camilliens et tous ceux qui m'ont aidé à découvrir le Christ et son amour en action, saint Camille et sa spiritualité.



## JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

*Dimanche 31 janvier 2010  
Davougon (Bénin)*

*Homélie du Père Bernard Moeglé, M.I.*

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus a lu un beau passage d'espérance du prophète Isaïe, adressé aux pauvres, aux prisonniers, aux aveugles, aux opprimés.

Son homélie très courte est bien accueillie. « Cette Parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Mais Jésus sait que ses compatriotes ont besoin d'être éclairés : il faut qu'ils comprennent qu'ils sont eux-mêmes ces prisonniers, ces aveugles dont parlait Isaïe, et qui ont besoin d'un sauveur.

Cela, ils refusent de l'admettre. Ils ne veulent pas se remettre en cause et s'ouvrir aux autres.

Pourtant, Dieu s'est bel et bien occupé de gens qui ne sont pas comme eux, et qui ne sont pas de chez eux : une étrangère délivrée de la famine, et un païen guéri de la lèpre.

Qu'à cela ne tienne, puisque les Juifs bien pensants ne veulent pas se laisser convaincre, et le rejettent même, Jésus va les quitter : « Passant au milieu d'eux, il alla son chemin ».

Le chemin de Jésus, vous le connaissez, c'est celui des malades, des exclus des faibles et des pécheurs !

Un texte que je trouve très fort également, dans l'Évangile Matthieu chapitre 28 v. 5 et suivants :

« Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ».

J'imagine le choc que cela a pu engendrer. Jésus s'est relevé des morts. Il était mort et le voilà vivant !

En voyant toutes ces personnes qui décèdent je me dis qu'elles ont fini leur pèlerinage sur cette terre avec plus ou moins de chance et de bonheur, mais que ce n'est pas la fin mais bien un passage obligé. Dieu nous propose un bonheur éternel par son Fils mort pour nous, ne l'oublions pas, et plus particulièrement en ce temps de Carême ou nous allons commémorer la mort et la Résurrection du Christ notre Sauveur.

*Nestor, donne-nous  
l'espérance de ta nouvelle vie...*

*Bernard Dutertre, FC*

Un grand ami du Bénin nous a quitté et a rejoint le Père.

Il y a huit mois, uni à sa famille, je me souviens encore, et je vous partage ma modeste prière camillienne. Nestor tu es là, avec nous, dans la lumière de la vie Éternelle. « Notre Père... »

Baptisé dans la Lumière et dans l'Amour de Dieu, tu renais avec Jésus qui te prend aujourd'hui par la main. « Tu es son Frère Bien-Aimé et nous sommes tes Enfants Bien-Aimés » (Donne-nous ta paix Nestor !)



Famille Camillienne, Bernard Dutertre nous parle souvent de la Résurrection, au point d'avoir écrit un ouvrage : « LE CHEMIN DU RESSUSCITE », pour faire suite à la dévotion du Chemin de Croix, livre qui nous parle de la Résurrection du Christ à travers les récits bibliques des apparitions. Bernard pense que l'on ne parle pas assez de la Résurrection, et du fait que la vie de Jésus ne s'arrête pas à la Croix, parce qu'il est Ressuscité, cela me fait réfléchir, et je rejoins Bernard, la Résurrection n'est pas assez mise en évidence. Car notre vie chrétienne prend toute sa force avec la Résurrection du Christ. Rien n'aurait de sens sans la Résurrection du Fils de Dieu. Je reconnais que si je ne croyais pas à la Résurrection du Christ, j'aurais peur ! Oui la mort fait peur, en effet on a beau croire en ce que dit le Christ, cela reste un mystère.

L'importance de la lecture et de la méditation de la Parole de Dieu est fondamentale pour nous aider à dépasser cette crainte de la mort. Des textes qui m'aident à mieux appréhender cela :

1 Corinthiens 15 v. 12 à 22 :

« Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus, n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi notre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés. Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts ».

Aujourd'hui, frères et sœurs, Dieu merci ! les lépreux ne sont plus considérés comme impurs, mais reconnaissons qu'il subsiste des réactions de crainte.

Il existe des gens qui n'osent même pas s'approcher de certains malades, notamment les lépreux, les malades du SIDA, les malades mentaux, les enfants malformés, etc...

On pense qu'il y a de la sorcellerie là-dedans, et donc une menace.

Mais alors, si nous n'arrivons pas à les côtoyer et à les aimer, nous ne sommes pas encore vraiment chrétiens.

C'est souvent la peur qui incite à cacher ces personnes dans les cases.

C'est la peur qui nous empêche de regarder avec bonté les Lazare de notre monde, et de partager avec eux.

C'est la peur enfin qui nous empêche d'ouvrir notre cœur aux mal-aimés, et donc de devenir plus humains.

On peut aider les lépreux matériellement, ils en ont besoin, mais ce n'est pas cela qui changera la société.

Il faut que nous arrivions à reconnaître l'importance, la valeur et la dignité de l'autre, quel qu'il soit.

Changer de regard, se laisser blesser par la blessure de l'autre, voilà ce qui peut nous rendre frères.

En cette Journée Mondiale des Lépreux, laissons-nous interpeller par les conditions de vie difficiles de nos frères et sœurs handicapés par la lèpre.

Mais laissons-nous interpeller aussi par leur exemple de courage et de foi. Nous aurons reçu bien plus que nous avons donné.

Amen.

## REFLEXIONS

*Les ressources du vieillard (2<sup>ème</sup> partie)*

Mario Bizotto,  
Professeur d'anthropologie au Camillianum

*Dans le bulletin précédent (janvier - février 2010), nous vous avons présenté la première partie de cet article. Nous avons découvert combien la vieillesse peut être dépréciée par la société et comment ce regard peut induire chez les personnes âgées - d'autant qu'elles sont malades - des pensées négatives voire morbides, les incitant à s'enfermer sur elles-mêmes et à se retirer du monde.*

**Le vieillard et l'activité culturelle**

Pour se protéger contre cet échec, il y a surtout l'activité spirituelle : se sentir engagé dans l'affirmation d'une cause. Vie signifie influx créateur, surprise, ébauche de nouvelles énergies et de nouvelles prestations. Certes, celles-ci ne seront plus comme celles de la jeunesse, et elles ne le doivent pas. C'est leur différence qui en témoigne l'originalité. La dernière étape de la vie a aussi quelque chose à offrir. Sans elle, le patrimoine culturel de l'humanité serait très appauvri. Une série de créations dans le domaine de l'art, de la littérature, de la pensée philosophique et de la musique témoignent la présence d'un apport d'une grande importance produit par des personnes âgées. Il est notoire que Kant écrivit ses œuvres plutôt sur le tard, après ses soixante ans. Sophocle a écrit sa tragédie Œdipe Roi à 75 ans et Œdipe à Colone à 89. Goethe élaborait la dernière version de Faust à l'âge de 80 ans accomplis. Beethoven, Rembrandt, Yeats, Picasso ont manifesté à un âge avancé une capacité créatrice continue.

## TEMOIGNAGES

*« La résurrection du Christ »*

Gilbert Duflot, FC  
Aide-Soignant en Service de Soins Palliatifs

A l'approche de Pâques je voulais faire ce témoignage sur la Résurrection et les soins palliatifs. On ne peut pas parler de Résurrection sans parler de la mort. Je savais qu'il y avait beaucoup de décès dans ce service, alors pour me donner une idée du nombre de décès lors de ma première année de travail, je les avais comptabilisés. Il y avait eu cette année-là deux cent vingt décès sur un service de dix huit lits. Cela m'avait impressionné. Je ne l'ai plus refait. Après onze années dans le service, les gens me disent : « vous êtes habitué maintenant, cela ne vous fait plus rien ! ». Ils sont surpris quand je réponds non. On ne s'habitue pas à la mort, on arrive à mieux appréhender l'émotion que cela engendre, à ne plus avoir peur de toucher les corps des personnes décédées. Je pense que si je devenais indifférent vis-à-vis de la mort d'un patient, je n'aurais plus rien à faire dans ce service. Il faut trouver l'équilibre dans ce genre de service entre, ne pas être trop sentimentaliste, et ne pas devenir un « cœur de pierre ».

Ce qui m'aide à travailler en soins palliatifs c'est sans conteste ma Foi en Christ. La difficulté de travailler en soins palliatifs, c'est de voir les gens se dégrader (sauf certains cas qui vont même mieux, et parfois ressortent du service pour reprendre un traitement curatif, ou retournent chez eux, ainsi que dans des services qui correspondent mieux à leurs besoins). La mort d'un point de vue humain est intolérable, on se trouve séparé de ceux qu'on aime. C'est là que ma Foi m'aide à regarder la mort avec un regard de chrétien. Dans la



## MEDITATION

### *Le temps du Carême*

*Gilbert Duflot, FC*

Le Carême ce temps qui nous est proposé par l'Eglise chaque année pour approfondir notre Foi en Notre Seigneur qui a donné sa vie pour nous sauver. C'est un temps très important, notamment si nous regardons les textes de la liturgie de la Messe quotidienne. Nous découvrons la richesse de ces textes qui nous aident à mieux comprendre la Passion du Christ. Chaque année nous découvrons de nouvelles choses, en effet Dieu nous parle par sa Parole, même si nous avons déjà lu et médité sur ces mêmes textes, rien n'est figé, Dieu nous parle à chaque instant.

Personnellement, je voyais souvent le Carême comme une période triste et de pénitence. C'est vrai qu'il y a abstinence et jeûne, mais c'est avant tout découvrir que Dieu a donné sa vie par Amour, et que tout ce que l'on vit c'est avant tout par Amour pour Dieu que nous devons le faire. Ce temps qui nous est donné est donc un moment capital pour notre vie de chrétien. Apprendre à mieux aimer Dieu, mais aussi ceux qui nous entourent, notre prochain. Ce temps de quarante jours est l'occasion de faire le bilan de notre vie chrétienne. N'oublions pas que nous ne sommes pas chrétien tout seul, ce temps doit être aussi une ouverture à l'autre, une écoute attentive. Réfléchissons aussi sur nous-mêmes, être à l'écoute de soi, peut-être que Dieu attend aussi quelque chose de nous.

Quarante jours pour nous préparer à la Résurrection. N'oublions pas non plus que nous avons les dimanches et que ce jour n'est pas un jour de Carême, mais un jour de Résurrection et de repos. Profitons bien de ce Carême pour approfondir notre relation avec le Seigneur.

Le philosophe connu de notre temps Gadamer, malgré ses difficultés de vision, fit des conférences jusqu'à la fin, lorsque l'a mort l'a atteint à son centième anniversaire. Dans la liste des exemples, on est surpris par le cas de Michel Ange qui sculpta la *pieta* de Rondinini à 89 ans. Titien a prolongé une intense activité artistique pendant toute la durée de sa longue existence. Ses dernières œuvres sont considérées comme les plus originales et les plus profondes. W. Churchill a été réélu premier ministre à l'âge de 77 ans. Ces exemples disent comment la vie, même dans ses phases ultimes, si elle est maintenue par l'intérêt et les motivations, continue à être féconde.

L'hypothèse la mieux accréditée aujourd'hui affirme qu'il n'existe pas une détérioration physiologique établie par la nature. On porte de préférence l'attention sur le facteur culturel et social. Il avait été négligé jusque-là. Ce n'est qu'après de nouvelles recherches que l'on est arrivé à découvrir son rôle. Alors que, traditionnellement, on faisait dépendre l'activité spirituelle des conditions somatiques, on avance maintenant l'idée d'une synergie du soma et de la psyché. Si l'intérêt culturel vient à manquer on note la survenance de la décadence physique.

Sur la base de témoignages sociologiques, Friedan est arrivé à la conclusion qu'il n'y a pas de détérioration physique si elle n'est pas conditionnée par l'extinction de la vie spirituelle. Même la vieillesse est vie et elle l'est dans un sens plénier du fait qu'elle est capable de créativité. C'est même sa conviction que personne d'autre que le vieillard ne parvient à une pleine singularité et identité. La vie n'est pas seulement explosion passionnelle de force, exhibition d'exploits poussées à la limite du possible, elle est aussi recueillement, calme, mesure, équilibre. Le vieillard ne réussit pas toujours à se débarrasser de l'image négative dans laquelle le place la société en le considérant comme un poids. Le jugement courant, plus encore que peu généreux, est même injuste parce qu'il méconnaît son rôle dans la famille et dans la communauté civile.

Le vieillard vit le présent, mais il porte avec soi le passé, il est le véhicule d'une tradition. Il transmet la culture, les événements historiques, les légendes, les fables, les proverbes, les dictons populaires. L'histoire qu'il transmet n'est pas le fruit d'une sélection comme chez les historiens de profession qui écartent beaucoup de matériel considéré comme superflu ou trop épisodique ou ordinaire. C'est par lui qu'on arrive à connaître les dessous de beaucoup d'événements. Il fait comprendre ce que l'histoire des documents ne rappelle pas. La présence de quelqu'un qui a été témoin d'une guerre, d'une domination étrangère, d'une captivité rapporte des expériences de première main. Il intègre la connaissance officielle et en fournit de nouveaux témoignages quotidiens, lettres, carnets qui restent inconnus à l'historien.

Par l'intermédiaire du vieillard s'établit un lien vivant avec la tradition. De sa parole on reçoit une connaissance du passé différente de celle transmise par les documents des archives. D'autre part, les vraies valeurs sont communiquées personnellement par la relation vivante. La présence du vieillard est précieuse dans la communauté humaine. On ne voit pas pourquoi il est objet d'une sous-évaluation ni pourquoi on ne lui reconnaît pas une fonction sociale. Et pourtant, la première victime de l'équivoque est le vieillard lui-même lorsqu'il accepte le cliché imposé par le climat culturel et qu'obéissant à celui-ci, il a honte de son âge : il cherche à l'écarter et à le cacher malgré ses valeurs qu'on ne peut nier. Le refuser est aliénant, c'est un signe de manque de maturité et d'une crise d'identité. On ne veut pas accepter son propre rôle et en ne l'acceptant pas on ne profite pas des bienfaits qui lui sont inhérents. L'ambition joue des tours déplaisants. On prétend à l'impossible : arrêter le temps. Celui qui ne s'ouvre pas à son inévitable évolution et à sa surprise continue se raidit sur lui-même et n'accueille pas la nouveauté. Il est peut être déplaisant pour beaucoup de devoir constater comment le calendrier égraine des dates

sérénité, la tolérance. « La fin de la vie est encore vie elle-même. C'est là que se réalisent les valeurs qui ne peuvent se réaliser que dans cette situation. Avec l'acceptation de la fin, le comportement acquiert calme et supériorité, entendus dans un sens existentiel ».

Parmi les enseignement transmis par les anciens il faut souligner particulièrement la sagesse. La littérature antique le mettait déjà en relief. Le vieillard est celui qui connaît la vie, il a appris par ce qui s'est passé sur son compte. Arrivé à la conclusion de sa vie, il sait comment elle se passe et comment elle s'accepte. C'est à lui que l'on s'adresse pour recevoir des conseils. Sa parole était autorisée, il y a eu un temps. On lui reconnaissait la sagesse et la bonté, unie à la sagesse. L'une et l'autre sont des vertus qui mûrissent au cours des années. Et, en particulier, la bonté « n'est pas une vertu d'enfants ou de jeunes. Elle se rencontre sous sa forme la plus pure chez des personnes très avancées en âge ou chez des personnes qui ont mûri précocement dans la maladie et la souffrance ». C'est pour cela que la maturité de l'homme bon se distingue aussi bien de la bonté naturelle que l'on trouve chez les enfants s'ils ne sont pas déformés par la méchanceté que de celle de l'individu qui aime être agréable et est aussi tolérant au prix de son propre intérêt.

Le vieillard n'a pas bonne presse dans le contexte de la culture contemporaine. Sa présence n'est pas encore suffisamment accueillie ni mise en valeur avec l'ensemble des ressources dont il dispose. Une bonne reconnaissance pourrait aider le vieillard à accepter avec une plus grande sérénité la dernière phase de la vie. Y gagnerait non seulement l'estime de soi de chaque individu mais aussi la communauté dans laquelle il vit.

Extrait de la Revue CAMILLIANUM N 25  
publiée par l'Institut International de Théologie Pastorale

littéraire connue la première fois sur les bancs de l'école. Même si tout jeune on a ressenti de l'enthousiasme, on se rend compte combien la compréhension était limitée dans le jeune âge. A d'autres âges de la vie, on lit de manière différente, on recueille d'autres points de vue. Le cumul des expériences amassées crée d'autres présupposés de compréhension. On ne comprend pas seulement avec l'intelligence mais aussi avec la richesse des événements existentiels. Le vécu a un poids notable sur la compréhension.

L'homme s'extériorise avec le temps, il a besoin de rencontres, de souffrances, de luttes pour se développer lui-même et pour parvenir à la maturité. Même si cela commence avec la naissance, ce n'est pas donné à la naissance. On peut observer que le temps ne joue pas toujours en faveur de l'individu. Beaucoup n'arrivent pas à la vieillesse en bonne santé, mais en conservant leur lucidité mentale. Mais tout cela n'est pas un motif qui détériore l'humanité d'une personne et dans certains cas cela peut l'accentuer, lorsque, par exemple, la maladie est supportée avec sérénité. On n'ignore pas que la dégradation physique est accompagnée en général par la dégénérescence psychique. On a alors une conclusion désolée de la vie. La vieillesse est alors l'effacement de l'humain ? Mais il reste vrai que la réalisation pleine de l'être tout entier est possible en y incluant la phase du couchant. Ce n'est qu'en traversant l'entier cycle existentiel avec toutes ses étapes que l'on arrive à l'achèvement de sa propre existence. Il faut aussi toucher les limites, comprendre qu'on est un être mortel, développer toutes ses propres possibilités pour se connaître pleinement soi-même. Celui qui n'entre pas dans la vieillesse peut être un profond connaisseur de la vie, il ne peut le devenir s'il ne le devient pas en se confrontant en personne avec le temps du crépuscule. La connaissance acquise avec l'augmentation des années ne provient pas de l'école, ni des enseignements acquis auprès des autres, mais elle est le résultat de la propre expérience. Seule la vie peut enseigner des valeurs telles que l'équilibre, la

plutôt avancées, mais il est encore plus douloureux de prétendre rester jeune en défiant le démenti de l'évidence.

Pour celui qui s'obstine dans le refus de sa propre condition, le temps devient un ennemi qui réduit d'une manière ininterrompue le cours de la vie et la mutile en l'enfermant dans un cercle vicieux. Il n'en est pas ainsi pour celui qui s'y adapte. Il le vit comme une occasion qui permet d'enrichir le patrimoine moral et cognitif. Bergson en parle en le présentant comme une boule de neige qui, dévalant des hauteurs et roulant le long de la pente, grossit toujours plus au point de finir par devenir une avalanche.

La vie est un développement continu même dans un âge avancé à la condition qu'on reste flexible à l'expérience. Mais celui qui considère les événements comme s'ils étaient une répétition des autres passés se ferme à l'expérience. Tout comme une fois. On pense tout savoir et connaître le déroulement de l'histoire comme ses aspects bons et mauvais. On a été gagné par l'idée que, dans le monde, tout est sujet d'un « éternel retour » de l'identique. On exclut les surprises par a priori si bien qu'on n'a plus rien à apprendre de l'histoire. La vie de l'esprit entre alors dans une phase d'agonie, elle devient incapable d'expérience. Cela n'est pas dû au fait que se présentent moins de nouveautés mais à une raideur cognitive pour laquelle l'histoire, malgré la variété de ses vicissitudes, est toujours perçue de la même manière.

Le vieillard parvenu à ce stade en a fini avec l'expérience parce qu'il n'en est plus capable : il n'y a plus rien de neuf : ni rencontres, ni émotions, ni connaissances, ni situations. La vie s'éteint. Lorsqu'elle n'a plus rien à enseigner, on est déjà entré dans le « cercle de la mort ». On vit le présent en l'étouffant par le souvenir du passé : à ce moment-là, on ne vit plus la réalité, mais le fantasme des souvenirs. L'expérience s'achève alors que le savoir ne se clôt pas mais reste ouvert pour de nouvelles connaissances. En général elle dément les attentes, dit non à ce qui est habituel, a un caractère négatif



et ainsi elle stimule l'esprit, le tient éveillé. Elle est fille de la souffrance justement parce que celle-ci n'est jamais vécue d'une manière égale. Le vieillard a à son actif un patrimoine de connaissance qui a mûri à travers les contrariétés. Le heurt contre les limites transmet une connaissance qui ne s'arrête pas au niveau théorique mais creuse l'âme et descend dans les profondeurs. Si maintenant l'homme devient toujours plus lui-même, qu'il assimile plus son savoir et le personifie, il faut reconnaître que le troisième âge constitue une « phase essentielle de l'évolution humaine » ; si celle-ci manquait, il n'y aurait pas une identité totalement réussie.

### La vieillesse comme complément de l'humain

L'équivoque qui identifie vieillesse et décadence trouve ses racines dans la mystique du *juvénilisme* dont le vieillard se sent tenté lorsque, malgré les irréfutables faits du calendrier, il se sent encore inséré dans l'âge de la jeunesse. C'est une illusion pratique que confirme le stéréotype selon lequel vieillard est égal à décadence, comme si ce qui, en lui, est valable est à mettre au compte de la jeunesse et non à la vieillesse qui est réduite à un synonyme de ruine. Friedan se plaint d'une réticence obstinée à voir l'âge avancé « dans des termes qui lui sont propres de confiance, de compétence, d'identité, d'intimité, et d'intégrité et d'imaginer de nouveaux pouvoirs de la créativité ».

Chez le vieillard se réalise l'achèvement du cycle existentiel dans sa totalité. Pour certains, cela représente la décadence, le triste adieu à une vie misérable, l'épilogue plus amer encore des désillusions subies. Pour d'autres, la vieillesse est le couronnement serein qui met un terme à une existence pleine de tribulations et de luttes, tout autre que facile. Cela donne comme un rachat des adversités passées ; on atteint ce que l'on n'a pas obtenu au long du parcours de la vie : tranquillité, repos, temps libre, possibilité de loisirs. Il existe aussi une vieillesse réussie malgré de nombreux lieux

communs qui la considèrent comme une négation de l'humain, une humiliation déprimante.

Est-il vrai que le vieillard perd en dignité ? Où donc se manifeste majoritairement la richesse humaine ? Les questions peuvent être embarrassantes, non pas en raison de notre culture contemporaine ; fascinée par l'image du jeune avenant et fort. Mais le jeune ou l'adulte mature incarnent-ils le meilleur de l'humanité ?



Pourquoi devraient-ils être la figure de l'homme exemplaire ? Les normes vantées comme particulièrement prestigieuses sont la santé florissante, la fraîcheur mentale, l'agilité dans l'expédition des affaires, l'efficacité professionnelle auxquelles sont souvent jointes la légèreté, la vanité, l'attitude méprisante. Dans tout cela, on oublie ce qui est le plus décisif : la sagesse, la sérénité de l'esprit, la maîtrise de soi, l'adaptation à son propre destin, l'accueil de la mort. Pour arriver à tout cela, il faut du temps. Ce n'est qu'à celui qui meurt vieux qu'est donnée l'occasion d'une expérience de la vie avec toutes ses

saisons : il peut acquérir une vision d'ensemble de la réalité.

La plénitude humaine, l'achèvement et le développement de toutes les possibilités sont réservés à celui qui atteint un âge avancé. Le vieillard a laissé sur son chemin parcouru de nombreux déboires. Sa longue vie lui a révélé ce qu'est celle-ci. Il a connu les souffrances, les deuils, les insuccès entremêlés de petites joies. Il a appris des choses, pour l'apprentissage desquelles il ne suffit pas de les remarquer mais pour lesquelles il faut aussi l'expérience du temps. On s'en rend compte lorsqu'on relit après quelques années une œuvre